Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com
ScienceDirect
L'anthropologie 113 (2009) 547–558
L'anthropologie
www.em-consulte.com

Article original

L'analyse de l'art préhistorique

The analysis of prehistoric art

Michel Menu

C2RMF-UMR 171, Palais-du-Louvre, 14, quai François-Mitterrand, 75001 Paris, France

Disponible sur Internet le 7 novembre 2009

Résumé

Pendant longtemps, la connaissance de l'art préhistorique des grottes ornées et des œuvres d'art mobilier a été fondée sur l'étude stylistique des représentations. Bien que des analyses chimiques fussent tentées par Henri Moissan, Prix Nobel de chimie, au tout début du xx^{e} siècle, dès la reconnaissance de l'art pariétal sur Font-de-Gaume et la Mouthe, les résultats étaient triviaux et venaient généralement confirmer la composition des pigments : oxydes de fer pour les rouges, oxydes de manganèse pour les noirs ou, plus rarement, du charbon de bois. Ainsi, les archéologues édictèrent des lois générales sur la composition de la matière picturale et c'est la mise en valeur des procédés et le style des œuvres qui permirent à André Leroi-Gourhan d'établir le mouvement général qui a été suivi par cet art. Des analyses physicochimiques et des examens entrepris depuis les années 1990 ont permis de préciser la chaîne opératoire de cette activité humaine, de décrire les procédés techniques inventés et mis au point par les premiers artistes. Par les analyses chimiques de la matière picturale, des outils, des couleurs, on cherche à déterminer la nature dans le détail des pigments, leurs provenances, les conditions de leur mise en œuvre (tri, broyage, mélanges. . .), les modes de dépôts, les différentes nuances de couleur. Le développement des méthodes de l'analyse chimique fut ainsi mis à profit pour ouvrir une nouvelle voie d'étude des manifestations artistiques laissées par les hommes du Paléolithique supérieur. C'est l'enjeu de l'analyse des différentes manifestations de l'art préhistorique qui permettront à terme d'avoir une vision plus exacte de la stratégie, de l'invention et de l'intention des cultures du Paléolithique supérieur.
© 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Matière picturale ; Pigments ; Charge ; Chaîne opératoire ; Lascaux

Abstract

For a long time, the analysis of prehistoric art was based only on the stylistic study of the representations in caves or on mobiliary artefacts. Nevertheless, chemical analyses were undertaken early in the 20th Century at the invention of the prehistoric art: Henri Moissan, French chemist, Nobel prize in chemistry, for

Adresse e-mail : michel.menu@culture.gouv.fr.

0003-5521/$ – see front matter © 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.
doi:10.1016/j.anthro.2009.09.011

his fluorine discovery, analysed the paintings of Font-de-Gaume and la Mouthe (Périgord). The results were obvious: iron oxides for the red pigments, manganese oxides for the black, less often carbon (charcoal or mineral). So archaeologists proposed general conclusions for the painting composition, and André Leroi-Gourhan claimed with reason that stylistic analysis was the main issue to promote the knowledge of the prehistoric art, ''the older one and the one which had the longer history''. After 1990, new physico-chemical characterisations were undertaken, and they gave significant results, which enabled us to describe the ''chaîne opératoire'' followed by the first artists. Through chemical analyses of pictorial matter, of tools, of colours, one wish to characterise precisely the pigments, their provenance, the way they have been worked (choosing, grinding, mixing...), the way the painting matter has been spread on the support, the different colour hues. The development of the methods of the chemical analysis has reinforced another possibility to understand the prehistoric artistic activity, with the final goal to bring to light the strategy, the intention of Upper Palaeolithic cultures.
© 2009 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Pictorial matter; Pigments; Extender; ''Chaîne opératoire''; Lascaux cave (Périgord, France)

1. Introduction

Dans son article, *Les rêves*, André Leroi-Gourhan (1983) s'interrogeait sur l'existence d'une pensée religieuse à partir des manifestations de l'art préhistorique : rupestre et mobilier. Pour lui, cependant, on serait au seuil de *L'imaginaire* et il affirmait : « *Si le langage des pithécanthropes avait laissé des traces dans le sol, nous constaterions peut-être qu'ils avaient une mythologie, c'est-à-dire un instrument d'organisation du monde, une trame imaginaire ordonnant les phénomènes de la nature et permettant de la maîtriser au moyen de symboles. Mais cette trame d'images verbales échappe au préhistorien et il lui faut attendre le temps où les images se matérialisent dans les œuvres créées par sa main...* » Le « témoignage de l'art », de l'art figuratif, pose ainsi une question essentielle à l'imaginaire et les débats sur sa (ses) signification(s) ressortissent à autant d'interprétations souvent subjectives. *L'imaginaire* est précisément le titre de l'ouvrage de Jean Paul Sartre qu'il fait paraître en 1940. Le philosophe écrit que « nous ne pourrons jamais percevoir une pensée ni penser une perception » et que « la *chair* de l'objet n'est pas la même dans l'image et dans la perception ». Pour Sartre, le rêve est un phénomène de croyance, mais non pas une croyance aux images « *comme à des réalités.* ». Donc il convient de s'intéresser aux faits matériels et de tenter de les analyser. Dans son ouvrage fondamental sur l'art préhistorique, *Préhistoire de l'art occidental*, André Leroi-Gourhan (1965) affirmait que : « la science préhistorique est extraordinairement armée pour donner certaines précisions comme le sens dans lequel on frottait l'ocre sur la palette, mais elle se tait au moment où la main se lève pour appliquer cette ocre et... qu'il faut s'accrocher aux vestiges et les laisser s'exprimer par bribes souvent incohérentes. » (p. 29) mais il certifiait, en même temps, que : « La simplicité et, en même temps, l'efficacité du matériel de l'artiste du Paléolithique supérieur sont telles qu'il n'y a pas d'évolution jusqu'à présent décelable avec certitude dans les colorants ou l'outillage. La mise en valeur des procédés et le style des œuvres, par contre, permettent d'établir le mouvement général qui a été suivi par cet art, le plus ancien qui soit connu et celui qui a eu la plus longue histoire. » (*Les rêves*, *op. cit.*, p. 72).

Rappelons que les analyses ont été réalisées dès l'invention de l'art pariétal, le *Mea culpa d'un sceptique* d'Émile Cartailhac en 1901. En effet, Henri Moissan, Prix Nobel de chimie, fut sollicité dès la première décennie du xx^{e} siècle, par l'Abbé Henri Breuil afin de caractériser les pigments des grottes de Font-de-Gaume et de La Mouthe. Puis, tout au long du xx^{e} siècle, les

Download English Version:

https://daneshyari.com/en/article/1033776

Download Persian Version:

https://daneshyari.com/article/1033776

Daneshyari.com